

Lui-même nous donne le témoignage de toute une vie orientée par l'appel à devenir disciple du Christ, à suivre Jésus Christ de plus près dans la mission du Père auprès des pauvres, des pécheurs et des ignorants de son temps. C'est d'abord une grâce, un don de l'Esprit Saint reçu d'une manière particulière dans l'expérience mystique de la nuit de Noël, en l'église Saint André.

Le Père Chevrier s'est senti appelé non seulement à une profonde conversion personnelle, mais aussi à proposer ce chemin du disciple à toute une famille spirituelle. La suite du Christ méditée sans cesse dans l'Évangile est l'objet de sa prière, de sa demande à Dieu : que ce soit « la règle de ma vie, celle de tous ceux qui voudront s'unir à nous pour travailler à l'œuvre de Dieu et celle de tous nos élèves qui se préparent au sacerdoce » (ms 10,24).

Nous sommes dans les mêmes sentiments qui animaient le fondateur du Prado. Il s'agit de permettre à l'Esprit Saint d'ouvrir notre cœur pour une rencontre vivante de Dieu, une union au Verbe fait chair. En même temps, laissons-le nous fortifier comme apôtres, comme témoins et éducateurs de la foi autour de nous. Nous portons dans notre prière tous les pauvres, les souffrants, les mal aimés, que nous pouvons connaître ou près de qui nous avons reçu une mission.

Nous pouvons nous-mêmes entrer dans ces mots du Père Chevrier : « Je me suis retiré à Limonest pour travailler et prier afin de pouvoir leur parler avec l'Évangile. Je sens toute l'importance de cette affaire et je sens combien j'ai besoin de la grâce de Dieu et de sa lumière pour arriver à quelque chose de solide, de vrai et de durable » (L 446).

1 - Devenir des véritables disciples de JESUS CHRIST !

Le mot le plus important est bien sûr le nom même de Jésus Christ. Nous sommes invités à laisser l'Envoyé du Père, le Maître, nous instruire lui-même, comme jadis à la Synagogue de Nazareth : « On lui donna le livre du prophète Isaïe, et en le déroulant il trouva le passage où il était écrit : - L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur - Il roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit ; tous avaient les yeux fixés sur Lui. Alors il commença à leur dire : Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez » (Lc 4, 17-21).

- « Les yeux fixés sur lui »

En reprenant d'une certaine manière les mots de Saint Pierre, en les appliquant à l'ensemble des Écritures, « nous avons raison de fixer notre regard » sur Jésus Christ et sa Parole, « comme sur une lampe brillant dans un lieu obscur, jusqu'à ce que luise le jour et que l'étoile du matin se lève dans nos cœurs » (2 P 1,19). C'est le Verbe de Dieu lui-même qui prend l'initiative de se faire connaître. La connaissance de Jésus Christ est d'abord une grâce qui nous est accordée. En ce sens, l'étude de notre Seigneur dans l'Évangile n'est pas d'abord un effort ou un engagement de la personne, mais elle est un don de l'Esprit qui nous fait entrer dans l'intimité de Dieu. L'accueil de ce don va supposer une disponibilité fondamentale de tout notre être et en même temps une discipline pour répondre jour après jour à Celui qui se donne à nous.

Nous sommes les bénéficiaires de la bonté du Père. Nous sommes de ces « tout-petits » qui sont l'objet de la louange du Christ. En fait, nous sommes comme pris dans le mouvement de la relation du Dieu Trinité. « Tout m'a été remis par mon Père. Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père. Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler » (cf Mt 11, 25-27). Nous sommes remplis de joie, car nous avons la chance d'être choisis pour entrer dans une connaissance profonde du mystère de Dieu tel que Jésus Christ nous le livre.

« Connaître Jésus Christ c'est tout. Tout est renfermé dans la connaissance de Dieu et de Notre Seigneur Jésus Christ... Aucune étude, aucune autre science ne doit être préférée à celle-là... La connaissance de Jésus Christ produit nécessairement l'amour et plus nous choisissons Jésus Christ, sa beauté, sa grandeur, ses richesses, plus notre amour grandit pour lui et plus nous cherchons à lui plaire et plus nous rejetons loin de nous tout ce qui ne va pas à Jésus Christ » (cf. VD 113-115).

- « Le Verbe s'est fait chair »

De quelle manière Dieu vient-il s'adresser aux hommes ? Comment se fait-il connaître ? Le Père Chevrier a reçu de Dieu une réponse lumineuse à ces questions. Jeune vicaire, plein de générosité, découvrant la misère humaine et spirituelle de beaucoup, il reçoit de l'Esprit Saint cette grâce d'approfondir ce beau mystère de l'Incarnation. « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. O ineffable mystère ! Dieu est avec nous... Nous ne sommes pas des êtres abandonnés par Dieu » (cf. VD 62-63).

Nous savons combien la pauvreté et l'humilité de l'Envoyé de Dieu vont frapper Antoine Chevrier et être à l'origine de ce qu'il appelle sa conversion. Jean Marie Laffay s'exprime ainsi : « Dieu récompensa son serviteur dans la nuit de Noël de cette année (1856). Il lui communiqua des lumières et des joies qui devaient décider de toute sa vie. Le Père Chevrier appelait ce jour-là le jour de sa conversion. C'est le mystère de l'Incarnation qui m'a converti. Il entendait par conversion la résolution arrêtée de tout abandonner pour suivre Jésus Christ dans le dévouement aux âmes et dans la pauvreté. Le souvenir de cette méditation lui était resté tellement vivace dans son âme qu'il ne pouvait parler du mystère de l'Incarnation sans une émotion communicative ».

► « Méditant sur la pauvreté et l'humilité de Notre Seigneur » La méditation et la rencontre du Christ pauvre et humble sont à la source de la décision du Père Chevrier de prendre résolument la voie d'une vie plus évangélique, lieu de sainteté et de dynamisme missionnaire auprès des pauvres. « Jésus Christ, Notre Seigneur, de riche qu'il était, pour nous, s'est fait pauvre, afin de nous enrichir par sa pauvreté » (2 Co 8,9). « Voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire » (Lc 2,12). « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire » (Jn 1,14).

Tout commence par la crèche dans un mouvement de désappropriation de soi et de don qui va se poursuivre dans l'intense relation au Père, dans la vie livrée à la croix et à chaque eucharistie. « Tout ce qui est à moi est à toi comme tout ce qui est à toi est à moi » (Jn 17,10). « Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis » (Jn 10,11). Désormais comment ne pas voir en chaque personne atteinte par la pauvreté cette sœur ou ce « frère pour lequel le Christ est mort ! » (1 Co 8,11). Comme le médite l'apôtre de la Guillotière : « Jésus a été la charité, l'amour même. Il a aimé l'homme jusqu'à descendre du ciel et venir sur la terre et se faire tout petit pour nous. Il s'est sacrifié pour nous. Il nous a tout donné. Il est mort pour nous et il se donne tout entier à chacun dans la sainte Eucharistie. Quel exemple pour aimer son prochain ! En voyant l'enfant le plus dégoûtant, je puis dire : Jésus s'est sacrifié, est mort pour lui ; et moi, que ne dois-je faire ? Jésus veut se donner à lui en nourriture ; et moi, que ne dois-je pas lui donner ? » (CDA 69).

Prenons le temps de contempler la beauté et la grandeur du Christ pauvre, lui, l'Envoyé du Père, l'unique Maître. Laissons-nous enrichir par sa pauvreté, pour entrer en une union profonde avec lui et de ce fait, partager la disponibilité du Sauveur pour entrer en communion avec les pauvres, les souffrants et les mal aimés de notre temps !

« Bienheureux les pauvres ! ». « Oui, soyons toujours les pauvres du bon Dieu, restons toujours pauvres, travaillons sur les pauvres, que la pauvreté et la simplicité soient toujours le caractère distinctif de notre vie, et nous aurons la bénédiction de Dieu et de notre Père. Comme il fait bon travailler sur les pauvres ! On sent qu'ils sont les amis de Dieu et que l'on ne travaille pas en vain sur leurs âmes. Aimez donc bien les pauvres, les petits ; ne travaillez pas à grandir et à vous élever, mais travaillez à vous faire petits et à vous rapetisser tellement que vous soyez à l'égal des pauvres, pour être avec eux, vivre avec eux, mourir avec eux... Notre Seigneur est venu chercher les pauvres : Misit me evangelizare pauperibus !... Appliquez-vous bien à la prière et à asseoir votre belle vocation de catéchiser les pauvres, car c'est la plus belle de toutes et la plus digne d'envie » (L 114).

2 - Devenir des véritables DISCIPLES de Jésus Christ

L'ouverture du livre « le Véritable Disciple » nous donne d'emblée ce qui constitue l'essentiel de la condition de celui ou de celle qui est appelé à suivre Jésus Christ de plus près.

« Notre Seigneur Jésus Christ parle souvent, dans l'Évangile, de ses disciples. Il choisit ses disciples, il parle à ses disciples, il les instruit à part ; il leur donne des lois particulières. En un mot, c'est un choix spécial d'hommes qui sont à lui et qui vont avec lui.... Un disciple de Jésus Christ, ce sera donc un homme qui prend Jésus Christ pour son Maître, qui le suit, lui donne toute sa confiance, écoute sa doctrine et la met en pratique et n'a d'autre désir que de le servir, de l'aimer et de faire tout ce qu'il lui a enseigné » (VD 45).

Il s'agit donc d'entrer dans le dynamisme d'une existence théologique qui permet de connaître, aimer et suivre Jésus Christ de plus près. La pensée du Père Chevrier est toute imprégnée de l'Évangile et tout particulièrement de l'appel et de la formation des premiers disciples.

« Venez à ma suite et je vous ferai pêcheurs d'hommes ». « Il les appela. Laissant aussitôt leur barque et leur père, ils le suivirent » (Mt 4,19 ; 22). « Je suis la lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres ; il aura la lumière qui conduit à la vie » (Jn 8,12). « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive. En effet, qui veut sauver sa vie, la perdra ; mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera » (Mc 8,34-35).

Ce n'est pas le disciple qui choisit son Maître. L'appel vient de Jésus et il entraîne souvent une obéissance immédiate. Les disciples suivent Jésus non seulement pour se laisser instruire mais pour devenir de véritables collaborateurs, témoins du Règne de Dieu, ouvriers dans sa moisson. Les disciples ne s'attachent pas seulement à l'enseignement du Maître, mais à sa personne. Il y a autour de Jésus comme un désir de beaucoup de gens de recevoir quelque chose de solide et de vivre quelque chose de vrai. Mais le chemin de Jésus entraîne bien au-delà de ce que les disciples avaient envisagé dans un premier temps. Suivre Jésus, devenir son disciple, c'est le suivre jusque dans sa passion, porter la croix avec lui, le rencontrer comme ressuscité, vainqueur des forces de mort, recevoir l'Esprit Saint qui transforme et envoie en mission (cf. TOB note x Mt 4,20).

► Un attrait qui vient de Dieu (une vocation) Comment continuons-nous de percevoir aujourd'hui l'appel de Dieu dans nos vies ? Il y a un travail de Dieu au plus profond de nous-mêmes. « Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6,44). Le Père Chevrier a su trouver les mots pour que nous puissions discerner l'agir de la grâce en chacune de nos personnes.

« Sentez-vous un attrait intérieur qui vous pousse vers Jésus Christ ? un sentiment intérieur qui est plein d'admiration pour Jésus Christ, pour sa beauté, sa grandeur, sa bonté infinie, qui le porte à venir à nous, Sentiment qui nous touche et qui nous porte à nous donner à lui ».

Le Père Chevrier n'hésite pas à parler d'un double mouvement, l'initiative première du Christ qui le porte à venir à nous par pure bonté et l'attitude du disciple touché par la grâce au plus profond de son sentiment, ce qui le porte à se donner totalement au Seigneur.

Nous connaissons la suite du texte : « Un petit souffle divin qui nous pousse et qui vient d'en haut, ex alto, une petite lumière surnaturelle qui nous éclaire et nous fait voir un peu Jésus Christ et sa beauté infinie. Si nous sentons en nous ce souffle divin, si nous apercevons une petite lumière, si nous nous sentons attirés tant soit peu vers Jésus Christ, ah ! cultivons cet attrait, faisons-le croître par la prière, l'oraison, l'étude, afin qu'il grandisse et produise des fruits » (VD 119).

Le souffle divin, ou la lumière qui est à la source de notre foi, peuvent, comme un feu, se présenter de bien des manières selon les moments et les étapes de notre vie. La flamme du feu peut être belle, ardente. Elle peut être plus basse, régulière, solide.

A certains instants, peut-être qu'on ne voit plus de flamme, mais il reste des charbons rouges. Enfin à certaines heures, il n'y a plus que de la cendre grise... Pourtant tout n'est pas perdu. Il suffit de souffler un peu, de nourrir le feu et la chaleur et la lumière vont réapparaître.

Où en sommes-nous en ce moment de notre vie, que ce soit au plan personnel, que ce soit au plan de notre famille pradosienne ? Cultivons cet attrait pour le Christ et pour sa mission auprès des pauvres ! « Il faut que vous soyez comme un feu ardent, affirme le Père Chevrier, et que toutes les âmes qui vous approchent puissent se réchauffer et emporter quelques étincelles dans leur cœur ».

- Un attachement durable (une consécration)

L'attrait entraîne un attachement durable du disciple à son maître et aux personnes que Dieu lui donne. En fait c'est d'abord Dieu qui s'attache à nous, qui nous met sous la protection de ses mains. L'amour est l'expression de ce lien.

« Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître ; je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure : si bien que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres » (Jn 15,11-17).

Cet attachement dans l'amour suppose de passer de l'attraction à la décision ferme de se tourner vers l'autre, dans un mouvement d'abandon, de renoncement à soi-même. Détaché de lui-même, le disciple entre paradoxalement dans une nouvelle liberté où il se reçoit de Jésus Christ. Comme Saint Paul, c'est le Christ qui a saisi sa vie. Il ne vit que pour lui. Ainsi l'exprime le Père Chevrier, « Pour nous, notre vie, c'est Jésus Christ... Si Jésus Christ est notre trésor, notre cœur et notre pensée seront toujours avec lui » (VD 117-118).

Où en sommes-nous de notre consécration au Seigneur et à son œuvre auprès des pauvres ? Ne s'exprime-t-elle pas à la suite de celle de Jésus Christ vis-à-vis de son Père et vis-à-vis des brebis qu'il conduit !

« Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît et que je connais mon Père. Et je me dessaisis de ma vie pour les brebis » (Jn 10,15).

La consécration de nos vies repose sur ce double attachement : l'attachement premier au Christ qui me connaît et que je connais peu à peu, l'attachement aux pauvres qui me connaissent et que je connais. Elle s'exprime dans le dévouement de toute la personne qui se dessaisit de sa vie, pour que les pauvres aient la vie et l'aient en abondance !

- Un envoi vers les pauvres (une mission)

Le disciple longuement formé par le Maître est de suite associé à l'annonce de la Bonne Nouvelle et à l'advenue du Règne. Il suit Jésus dans son œuvre messianique. Après la résurrection, les douze seront confirmés dans leur mission auprès des nations.

« Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie » « Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit : recevez l'Esprit Saint » (Jn 20,21-22). « Jésus s'approcha des disciples et leur adressa ces paroles : Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28,18-20).

L'apôtre ne peut être qu'un disciple qui vit, qui agit, qui prie en union avec Jésus Christ. Sans cette communion, l'apostolat risque de n'être qu'une agitation à partir de nos seules forces humaines. Le Père Chevrier a su nous communiquer ce sens de l'union au Seigneur au cœur même de l'œuvre à servir auprès des pauvres. C'est le sens des paroles qu'il écrit à Sœur Véronique : « Je ne demande à notre Seigneur pour vous et pour tous ceux de la maison que l'attrait spirituel pour bien faire le catéchisme, l'amour de la pauvreté et la charité. Si nous pouvons croître dans cet attrait et dans l'amour de Notre Seigneur, nous aurons tout gagné. Qu'il est triste de voir tout ce monde ne s'occuper que de choses étrangères à celles auxquelles nous devrions nous consacrer entièrement ! Ne sommes-nous pas là pour cela et pour cela seul : connaître Jésus Christ et son Père et le faire connaître aux autres ? N'est-ce pas assez beau et n'avons-nous pas là de quoi nous occuper toute notre vie sans aller chercher ailleurs de quoi occuper notre esprit ? Aussi est-ce tout mon désir d'avoir des frères et des sœurs catéchistes. J'y travaille moi-même avec joie et bonheur. Savoir parler de Dieu et le faire connaître aux pauvres et aux ignorants, c'est là notre vie et notre amour. Travaillez donc, chère sœur, à acquérir ce but qui doit être le nôtre, le reste n'est rien » (L 181).

3 - Devenir des VÉRITABLES disciples de Jésus Christ

Le Père Chevrier a employé très fréquemment cet adjectif « véritable ». Il qualifie l'être même du disciple dans son appel à une vie de perfection, à la sainteté. Mais ce mot qualifie d'abord l'être même de Dieu et touche à la vérité. Comme il l'écrit lui-même, « c'est Jésus qui est la vérité, la lumière... la vérité se trouve, mais il faut la chercher. C'est le royaume des cieux » (ms 2/1, 160). Le disciple véritable est celui qui est dans la vérité en Jésus Christ, qui marche selon la sagesse de Dieu. Il ne s'agit pas seulement de l'acquisition d'un savoir ou d'une attitude éthique, mais d'une existence habitée par l'Esprit au point d'apparaître comme « un autre Christ », au-delà de tout mensonge et fausseté. (On peut noter aussi combien souvent les pauvres eux-mêmes, par leurs réactions directes et vives, nous obligent nous-mêmes à être vrais et authentiques dans les liens que nous tissons avec eux).

- Demeurer dans le Véritable !

Le disciple ne devient « véritable » que s'il se laisse façonner par Dieu et sa Parole : « Nous savons que le Fils de Dieu est venu et nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable. Et nous sommes dans le Véritable, en son Fils Jésus Christ. Lui est le Véritable, il est Dieu et la vie éternelle » (cf. 1 Jn 5,18-21).

L'union au Christ Vérité est la condition nécessaire de l'humanisation et de la sanctification. L'Envoyé du Père montre le Dieu Véridique et révèle ainsi la vérité de l'homme dans le don de la vie éternelle fait à chaque croyant.

« Celui qui vient du ciel témoigne de ce qu'il a vu et de ce qu'il a entendu, et personne ne reçoit son témoignage. Celui qui reçoit son témoignage ratifie que Dieu est véridique. En effet, celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, qui lui donne l'Esprit sans mesure. Le Père aime le Fils et il a tout remis en sa main. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle » (Jn 3,32-36).

Ainsi Jésus, le témoin du Père dit la vérité de Dieu. C'est le fruit de l'Esprit reçu sans compter. Le Père aime le Fils et remet tout dans sa main. Le Christ ne remet-il pas dans nos mains cette connaissance du Dieu véridique !

- Une folie d'amour

Pour le Père Chevrier, un véritable disciple est un chrétien authentique, prêt à donner sa vie en mettant en pratique l'Évangile, en vivant effectivement de l'amour de Dieu. C'est un chemin de sainteté ouvert à toute personne dans la vocation qui est la sienne. C'est une dimension particulièrement indispensable pour celui qui se destine à l'apostolat et au ministère presbytéral. A la folie de l'amour de Jésus Christ pour nous, correspond la propre folie du disciple appelé à la perfection dans la pauvreté et la charité. (Cf. Damiano Meda « Suivre Jésus Christ » p. 114 ...).

Le « fou » ne se laisse pas déterminer par l'opinion ambiante ou par l'appréciation des autres. Il est vrai et libre. Il n'est pas lié par le comportement social des autres. Son but est de se rendre en tout conforme au Christ, quitte à renoncer à sa propre réputation, en ayant la folie de suivre le Maître de plus près.

Ce fut l'expérience même de véritable disciple vécue par le Père Chevrier. Il s'exprime ainsi : « Folie de l'amour de Jésus Christ. Saint François disait : On dit que je suis fou : mais n'êtes-vous pas fou, Seigneur, vous qui vous êtes lié à moi par l'amour ? C'est le propre de l'amour d'être fou » (ms 2/5a, 121-122), ou bien dans ce passage du Véritable Disciple : « Seigneur, si vous avez besoin d'un pauvre me voici ! Si vous avez besoin d'un fou, me voici ! Me voici, ô Jésus, pour faire votre volonté. Je suis à vous. Ego tuus sum » (VD 122).

- Dans la prière

De longs temps de travail de l'Évangile et d'oraison sont nécessaires pour entrer progressivement dans le Véritable et se conformer à Jésus Christ. Ce chemin nous est tracé par le Tableau de Saint Fons. C'est dans la contemplation de Dieu pauvre dans le Christ de la crèche, souffrant sur la croix, donnant la vie à chaque Eucharistie, que le disciple peut marcher dans la voie de la perfection et vivre de l'amour de Dieu. Alors son visage s'éclaire et sa vie peut changer peu à peu.

Le désir d'être un véritable disciple se concrétise dans la prière habituelle au Seigneur, afin de recevoir la grâce de l'Esprit Saint. Dans le petit traité sur l'oraison, le Père Chevrier décrit ainsi ceux qui parviennent au troisième degré : « Dans le troisième degré sont ceux, qui étant devenus de véritables disciples de Jésus Christ, marchent dans la voie de la perfection et vivent dans l'amour de Dieu. Ces âmes tiennent peu à la terre et leur conversation est dans le ciel, comme dit Saint Paul. Les choses du monde et de la terre les préoccupent peu : elles se soucient peu des injures, des mépris, des louanges, des affronts et des blâmes ; elles sont insensibles à tout ce qui les touche, les humilie ou les élève ; elles vivent pour Dieu et le prochain... Ces âmes-là vivent dans la lumière ; elles voient sans mélange ; elles aiment sans détour, se dévouent sans réserve ; elles souffrent sans plainte ; elles sont les images vivantes de Jésus Christ sur la terre » (CDA 97).

4 - DEVENIR des véritables disciples de Jésus Christ

Suivre Jésus Christ avec foi, avec amour, avec générosité, comme dit le Père Chevrier (cf. VD 342-343) suppose de rester en marche, tendu vers l'Envoyé du Père et la mission confiée. C'est « un élan qui porte à suivre Jésus Christ et à l'imiter dans sa beauté évangélique » (VD 126). Notre être a été marqué d'une manière définitive lors des Sacrements que nous avons reçus, notamment à notre Baptême et à la Confirmation ou lors de l'Ordination sacerdotale. Les personnes qui ont célébré l'Engagement au Prado ont laissé Dieu et l'Église inscrire dans leur vie une orientation définitive. Pour autant, l'Esprit Saint nous pousse sans cesse à devenir ce que nous sommes, ce que nous avons reçu.

« Quel est ce chemin qu'il faut prendre pour suivre véritablement Jésus Christ et devenir son disciple ? C'est ce que Jésus Christ nous enseigne lui-même dans son Saint Évangile » (VD 135). « Suivez-moi, c'est-à-dire faites comme moi, passez par le même chemin que moi ; suivez-moi dans le chemin que j'ai pris pour accomplir ma mission ; faites comme j'ai fait, marchez sur mes traces, ne prenez pas d'autre chemin car vous pourriez vous tromper et ne pas arriver au but. Il faut que vous continuiez mon œuvre... Il faut que vous fassiez comme moi pour arriver au but... J'ai pris le chemin de la crèche, de la croix. Prenez la même route pour arriver au même but » (VD 342). Sommes-nous en chemin avec le Christ, tendus vers le but ?

Saint Paul est le modèle du disciple et de l'apôtre tout tendu vers la connaissance du Christ pour mieux rester en union avec lui, sans éviter le chemin pascal.

« Il s'agit de le connaître, lui, et la puissance de la résurrection, et la communion à ses souffrances, de devenir semblable à lui dans sa mort, afin de parvenir s'il est possible, à la résurrection d'entre les morts. Non que j'aie déjà obtenu tout cela ou que je sois devenu parfait ; mais je m'élanche pour tâcher de le saisir, parce que j'ai été saisi moi-même par Jésus Christ.

Frères, je n'estime pas l'avoir déjà saisi. Mon seul souci : oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, je m'élançai vers le but, en vue du prix attaché à l'appel d'en haut que Dieu nous adresse en Jésus Christ. Nous tous, les « parfaits », comportons-nous donc ainsi, et si en quelque point vous vous comportez autrement, là-dessus Dieu vous éclairera. En attendant, au point où nous sommes arrivés, marchons dans la même direction » (Ph 3, 10-16).

- « Je gémiss dans le secret de mon âme... »

Nous sommes invités à discerner les obstacles qui nous empêchent de devenir des véritables disciples et à prendre conscience de la conversion nécessaire à mettre en œuvre. A quelle mort, à quels renoncements suis-je plus particulièrement appelé en ce moment, par amour de Dieu et par respect des gens vers lesquels il m'envoie ?

Le Père Chevrier a essayé constamment de lier pauvreté et humilité, sens de l'œuvre et sens de la conversion, travail long des Écritures et appel à mettre effectivement l'Évangile en pratique. L'on peut dire qu'il souffre vraiment de l'écart qu'il y a entre la grandeur de sa vocation et la faiblesse de sa réponse. Il constate la même difficulté chez les séminaristes, chez les sœurs qu'il accompagne. La lettre 170 est le reflet de cette douleur qui se transforme en gémississement.

« ...il faudra nous y mettre sérieusement et travailler de tout notre cœur à devenir des saints, en marchant sur les traces de Notre Seigneur ; priez Dieu que je puisse travailler à ma sanctification et à la vôtre, car je gémiss dans le secret de mon âme de nous voir tous dans un état si triste et si languissant, nous qui devrions être si humbles, si fervents, si charitables, si dévoués et si pauvres, selon l'esprit de Dieu ; prions, parce que nous avons besoin de beaucoup de grâces pour nous convertir tous et surtout nous avons tous besoin de quelqu'un qui nous donne l'impulsion sainte qui doit nous conduire à Dieu ».

Nous-mêmes, quel est notre « gémississement » aujourd'hui, que ce soit au plan personnel ou bien au plan de notre famille spirituelle dans ses différentes composantes ? Regarder la réalité telle que le Seigneur nous la montre et les points de conversion qui en découlent. Le Père Chevrier ne s'installe pas dans la plainte à partir de ses sentiments humains. Son critère d'appréciation, c'est l'appel à la sainteté et le service pastoral afin d'aider à cheminer vers une vie de perfection.

D'emblée il se tourne vers Dieu dans la prière. Comment nos faiblesses et nos péchés nous tournent-ils vers le Christ et nous font-ils demander à nos frères et sœurs de prier pour nous ? Le Père Chevrier possède « l'esprit de prière », c'est-à-dire qu'il ressent le besoin de demander la grâce pour avancer dans une vie de disciple et dans son service missionnaire. Cependant il fait appel aussi à sa volonté, à sa décision de « s'y mettre sérieusement ». Lui-même, à la suite du Christ bon pasteur, n'est-il pas celui qui « donne l'impulsion sainte qui conduit à Dieu » ! N'est-ce pas cette grâce de fondation qui nous réunit !

- Devenir des Saints

Le Père Chevrier invite à reconnaître le don de Dieu dans nos vies et à « correspondre » à la grâce reçue.

« Il est difficile de devenir saint ; il faut outre la grâce de Dieu, la correspondance à cette grâce, ce qui exige beaucoup d'efforts et demande des âmes fortes et généreuses pour mourir, souvent et toujours. Je suis effrayé de ma route et de mon peu de correspondance aux grâces de Dieu et du peu de bien que je fais et du mal que je fais ou que je laisse faire » (L 433). Avec du recul, nous savons que l'Église elle-même a reconnu que le Père Chevrier a su « correspondre » à la grâce et l'a reconnu « bienheureux ». Mais les combats de ce frère aîné nous encouragent nous-mêmes à poursuivre le chemin pour « correspondre » à l'amour de Dieu. Nous pouvons compter sur la prière du Père Chevrier et de bien des membres de notre famille qui ont rejoint la communauté des saints.

La conversion du disciple est d'abord un agir de Dieu, un travail de l'Esprit Saint dans nos vies, dans nos communautés, dans nos familles. Le récit de l'entretien de Jésus avec Nicodème nous montre bien d'où peut venir le renouveau. « Nul, s'il naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu... Il vous faut naître d'en haut ! » (Jn 3, 5-7). La conversion est liée à la naissance et à l'amour. Elle n'est possible que si l'on accueille à nouveau la vie de Dieu et que si se renouent les liens d'amour.

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle » (Jn 3,16). « L'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu » (1 Jn 4,7). « Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu ; et quiconque aime Dieu qui engendre aime aussi celui qui est né de Dieu » (1 Jn 5,1).

La conversion, don de l'Esprit, est d'abord la conversion au Christ et aux personnes qu'il vient sauver, les pauvres, les pécheurs, les ignorants. C'est bien la source de la sainteté du disciple, puisque « c'est l'amour qui le guide et rien autre chose » (VD 125).

- Devenir du bon pain

La sainteté du disciple se réalise au cœur de la mission auprès des pauvres. Qu'ils puissent voir en nous des personnes à la vie donnée et trouver en nous la bonne nourriture qui vient de Dieu. Il nous suffit de rappeler quelques textes de l'apôtre de la Guillotière.

« Nous demanderons à Dieu de faire naître en nous une grande compassion pour les pauvres et les pécheurs, qui est le fondement de la charité, et sans cette compassion spirituelle, nous ne ferons rien. Nous exciterons en nous cette divine charité afin que nous puissions aller au-devant des misères du prochain et dire comme Jésus Christ : venez à moi ». « Nous ne refuserons jamais de rendre service à qui que ce soit, avec joie et bonheur, nous regardant, par charité, comme les serviteurs de tout le monde. Nous prendrons pour devise de charité cette parole de Notre Seigneur : prenez et mangez, nous regardant comme un pain spirituel qui doit nourrir tout le monde par la parole, l'exemple et de dévouement » (VD 418).

Puissions-nous être les porteurs de la sève vivifiante et montrer le chemin, à travers les différentes manières de « faire le catéchisme » aujourd'hui, au cœur d'une pastorale vraiment vocationnelle, qui permette à chaque personne de trouver sa place et de produire de bons fruits, de belles fleurs !

« Dans une maison, c'est l'esprit de Jésus Christ qui doit vivifier tout le corps. C'est lui qui est cette sève vivifiante qui fait produire à chaque membre les fleurs et les fruits. Dès que cette sève manque, tout périt ; mais quand elle y est, tout marche, tout croît, tout prend vie... Tout ce que nous pouvons faire, c'est de montrer le chemin, de faire connaître ce que Notre Seigneur a dit lui-même, la voie qu'il a suivie, et à chacun ensuite de voir s'il veut suivre ainsi notre Seigneur et prendre place dans la maison de Dieu » (CDA 123-125).

En conclusion...

Devenir des véritables disciples de Jésus Christ représente un don de Dieu et un choix libre de vivre d'une manière radicale l'Évangile et son annonce auprès des plus pauvres. Le charisme du Prado est une grâce d'union à Jésus Christ, unique Maître, qui s'est fait pauvre pour apporter le salut aux délaissés de ce monde. Cette communion à l'Envoyé du Père, nous remplit de son Esprit Saint. Nous pouvons avancer avec confiance en nous appuyant sur sa Parole.

Me viennent à l'esprit ces mots d'Elizabeth adressés à Marie : « Heureuse celle qui a cru, car ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira ! ». Notre appui c'est l'Évangile, c'est en même temps l'Église et la famille spirituelle que nous représentons. A la suite du Père Chevrier, nous pouvons reprendre les mots de Marie : « Je suis l'esclave du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole ! ».

Cet acte de foi nous configure au Christ, pour le faire naître autour de nous. Que ce beau texte d'Antoine Chevrier nourrisse notre prière ! : « Nous devenons d'autres êtres en Jésus Christ. Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus Christ qui vit en moi. Il nous donne son corps et nous lui prêtons le nôtre pour faire des œuvres de vie. Nous prêtons à Jésus Christ nos membres pour qu'il en fasse les siens. Nous sommes d'autres Jésus Christ. Il vit dans nos membres, dans nos paroles, dans notre cœur pour aimer, dans notre esprit pour penser, dans nos membres pour agir. C'est Jésus Christ agissant avec nous, en nous et par nous. Nous lui prêtons la vie, en même temps qu'il nous la donne. Nous sommes sa vie extérieure et lui, notre vie intérieure. Sève dans l'arbre, source de vie »....

« Oh ! Jésus ! Soyez mes pieds, soyez mes mains, soyez mes yeux, soyez ma langue, soyez tous mes sens. Soyez moi en toutes choses. Agissez en moi afin que ce ne soit plus moi qui vive, mais vous, Jésus, qui viviez en moi » (CDA 56-57).

Robert Daviaud 10 Décembre 2006